



## COMPTE RENDU : NICOLAS LE ROUX (DIR.), *FAIRE DE L'HISTOIRE MODERNE,* PARIS, CLASSIQUES GARNIER, 2020

Henri SIMONNEAU (Professeur en classes préparatoires aux grandes écoles, lycée Bellevue, Albi)

Il est toujours bon, à intervalles réguliers, de faire un bilan de l'historiographie et de l'exploration des pistes de recherches les plus récentes, d'autant plus quand cette production est particulièrement féconde, comme c'est le cas en histoire moderne. C'est l'ambition de cet ouvrage de synthèse, sous la direction de Nicolas Le Roux, fruit de contributions réalisées à l'occasion de deux colloques organisés par l'Association des Historiens Modernistes des Universités Françaises (AHMUF) en janvier 2015 et janvier 2016. A côté de champs historiques largement labourés mais en constant épanouissement que sont l'histoire du livre ou celle de la noblesse, certains domaines de recherches plus récents éclosent comme les *Visual Studies* ou l'approche anthropologique des relations internationales. Les treize contributions, si elles n'embrassent bien sûr pas l'ensemble des champs de recherche en histoire moderne, soulignent les lignes de force qui se dessinent, en embrassant à la fois l'historiographie française mais également l'apport de la production étrangère, anglo-saxonne en particulier.

Ainsi, Jérôme Luther Viret montre comment l'histoire de la famille et de la démographie en France s'est réinventée dans des directions très diverses : moins dans les analyses de groupe, déjà largement abordées, que dans des études égocentrées, les dynamiques de réseaux, les systèmes de parrainage et de parenté baptismale. De même, un intérêt plus important est porté à la place des femmes dans les structures familiales, les rapports de force qui existent au sein de la famille, ou encore les stratégies familiales dans certains groupes comme chez les notaires ou les élites marchandes. Les études se font également plus nombreuses sur les émotions à l'intérieur du cercle familial, plutôt celles qui relèvent de la conflictualité que des marques de tendresse, moins visibles dans les sources judiciaires<sup>1</sup>.

Sylvie Steinberg regarde de près l'apport des *gender studies* dans l'histoire moderne française depuis les années 2000<sup>2</sup>. La notion de genre est devenue une approche incontournable, principalement autour de trois réflexions : le genre comme construction identitaire, sexuelle ou sociale, la représentation symbolique du genre, notamment dans les sources normatives, qu'elles soient juridiques, théologique ou médicales ou les rapports de domination, abordés à travers des angles aussi différents que ceux de la famille, de la violence ou de la sphère professionnelle.

Dans le domaine de l'histoire de la noblesse, présenté par Élie Haddad, les réflexions sur ce groupe social très hétérogène<sup>3</sup> portent plutôt sur la culture chevaleresque<sup>4</sup>, sur la notion d'honneur<sup>5</sup>, les relations d'engagements mutuels dans le cadre d'une société régie par les règles de la féodalité et sur les liens complexes qu'entretient les nobles avec le pouvoir royal, à travers

<sup>1</sup> Maurice Daumas, *Le Mariage amoureux. Histoire du lien conjugal sous l'Ancien Régime*, Paris, Armand Colin, 2004 et Michel Nassiet, *La Violence, une histoire sociale. France, XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècle*, Seyssel, Champ Vallon, 2011.

<sup>2</sup> L'ouvrage fondamental sur l'histoire des femmes et du genre reste celui de Françoise Thébaud, *Écrire l'histoire des femmes et du genre*, Lyon, ENS éditions, 2007.

<sup>3</sup> Michel Figeac, *Les Noblesses en France. Du XVI<sup>e</sup> au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Armand Colin, 2013.

<sup>4</sup> Benjamin Deruelle, *De Papier, de fer et de sang. Chevaliers et chevalerie à l'épreuve de la modernité*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2015. Nicolas Le Roux, *Le Crépuscule de la chevalerie. Noblesse et guerre au siècle de la Renaissance*, Ceyzérieu, Champ Vallon, 2015.

<sup>5</sup> Hervé Drévilion et Diego Venturino, *Penser et vivre l'honneur à l'époque moderne*, Rennes, PUR, 2011.



la révolte, conçu comme un moyen de négocier avec le roi, les réseaux de clientèle. Le rôle des femmes dans cette noblesse a également été réévalué par le biais des stratégies de transmission<sup>6</sup>.

Diane Roussel reprend le dossier de la violence, déjà largement abordé dans les années 1970 mais désormais étudié sous l'angle de la violence judiciaire<sup>7</sup> et de l'encadrement de celle-ci en tant que phénomène social, dans le sillage des études de Robert Muchembled<sup>8</sup>. Le duel par exemple a fait l'objet d'une historiographie singulièrement renouvelée<sup>9</sup>. Le regard des historiens s'est également porté vers les juridictions inférieures donnant accès à la violence banale et aux modes de régulation des conflits<sup>10</sup>, mais également à une approche nouvelle des crimes de masse<sup>11</sup>.

La question de l'histoire du livre a connu des renouvellements substantiels, mis au premier plan par la question d'histoire moderne à l'agrégation externe d'histoire proposé en 2021<sup>12</sup>. Outre les réseaux de diffusion des livres mis en lumière notamment par Robert Darnton, Emmanuel Chapron rappelle que la dimension technique de la réalisation des imprimés, du papier à l'étagère du libraire. Il faut également souligner la grande diversité des productions littéraires, les feuilles volantes, les images populaires... Enfin, l'histoire des bibliothèques a également connu un renouvellement historiographique important.

Les fêtes et les spectacles, depuis la Renaissance jusqu'à la fin de l'Ancien Régime, ont longtemps fasciné les historiens modernistes. Mais depuis les grands ouvrages précurseurs<sup>13</sup> d'une historiographie riche, de nouvelles pistes sont explorées<sup>14</sup>. Florence Alazard rappelle les trois paradigmes qui ont assez largement orienté les recherches de ces trois dernières décennies : tout d'abord la question de l'interprétation et de la sémiologie des fêtes, ensuite celle de leur réception par les contemporains et enfin la conception de la fête comme des lieux de dialogue entre le pouvoir et ses sujets. Ajoutons que ces questionnements ne sont pas le seul fait des historiens modernistes et sont largement partagés par leurs collègues médiévistes.

Nicolas Schapira insiste sur le fait que l'histoire de la culture écrite bénéficie également d'un nouveau regard vers les fonctionnements institutionnels de l'Ancien Régime. Il s'appuie notamment sur l'intérêt pour de nouvelles sources : la correspondance épistolaire<sup>15</sup>, les mémoires policiers, voire les graffitis. Un intérêt renouvelé se tourne vers les écrits privés, qui esquissent une possibilité d'une histoire de l'identité. Une nouvelle perspective d'étude concerne également le contrôle de l'écrit public, comme par exemple celui des enseignes par les autorités

---

<sup>6</sup> Anaïs Dufour, *Le Pouvoir des « dames ». Femmes et pratiques seigneuriales en Normandie (1580-1620)*, Rennes, PUR, 2013 ; Nadine Akkerman et Brigit Houben (dir.), *The Politics of Female Households : Ladies in Waiting across Early Modern Europe*, Leyde, Brill, 2014.

<sup>7</sup> Antoine Follain, Bruno Lemesle, Michel Nassiet, Éric Pierre et Pascale Quincy-Lefebvre (dir.), *La Violence et le judiciaire du Moyen Âge à nos jours. Discours, perceptions, pratiques*, Rennes, PUR, 2008.

<sup>8</sup> Robert Muchembled, *La Violence au village. Sociabilité et comportements populaires en Artois du XV<sup>e</sup> au XVII<sup>e</sup> siècle*, Turnhout, Brepols, 1989. Voir également Michel Nassiet, *La Violence, une histoire sociale*, cité plus haut.

<sup>9</sup> Pascal Brioiist, Hervé Drévilion et Pierre Serna, *Croiser le fer. Violence et culture de l'épée dans la France moderne*, Seyssel, Champ Vallon, 2002.

<sup>10</sup> Hervé Piant, *Une Justice ordinaire. Justice civile et criminelle dans la prévôté de Vaucouleurs sous l'Ancien Régime*, Rennes, PUR, 2006.

<sup>11</sup> A cet égard, il faudrait citer la récente et excellente analyse de Jérémie Foa, *Tous ceux qui tombent. Visages du massacre de la Saint-Barthélémy*, Paris, La Découverte, 2021.

<sup>12</sup> Voir numéro spécial du *Verger* consacré à la question d'histoire moderne de l'agrégation externe d'histoire publiée en 2020 : Paul-Victor Desarbres, Isabelle Imbert, Marie Goupil-Lucas-Fontaine, Adeline Lionetto et Henri Simonneau, « Le Monde de l'imprimé, 1470-1680 », *Le Verger, bouquet XXI*, janvier 2021. URL : <http://cornucopia16.com/blog/2021/02/02/bouquet-xxi-le-monde-de-limprime-v-1470-v-1680/>

<sup>13</sup> Jean Jacquot (dir.), *Les Fêtes de la Renaissance*, Paris, CNRS, 1956-1975, 3 vol.

<sup>14</sup> Marie Goupil-Lucas-Fontaine, Nahéma Khattabi et Adeline Lionetto, « La Fête à la Renaissance », *Le Verger, bouquet VI*, automne 2014.

<sup>15</sup> Jean Boutier, Sandro Landi et Olivier Rouchon (dir.), *La Politique par correspondance. Les usages politiques de la lettre en Italie (XIV<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècle)*, Rennes, PUR, 2009.



municipales lyonnaises<sup>16</sup>, ou encore celui des journaux de bord dans la Compagnie des Indes Orientales<sup>17</sup>.

Yann Lignereux souligne le rôle des *Visual Studies* dans l'étude de l'image royale et revient sur la notion de « théâtrocratie », la mise en scène du pouvoir royal dans une perspective politique<sup>18</sup>. Histoire politique et histoire de l'art se rejoignent ici, soutenues par la question aux concours publiée en 2008, « Le Prince et les arts dans la France et l'Italie des XIV<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles ». Annie Duprat a en 2007 publié un manuel qui apparaît comme une forme de légitimité académique de cette approche par de l'histoire par l'image<sup>19</sup>.

L'étude des sociétés de cour en Europe présentée par Éric Hassler et Pauline Lemaigre-Gaffier montre comme ce champ d'étude est constamment repensé par de nouvelles approches et de nouvelles sources, telles les sources comptables, afin de répondre à une question ancienne : qu'est-ce que la cour et quel est son rôle dans les États monarchiques ? L'histoire de l'art et l'archéologie ont permis une nouvelle approche matérielle de la cour. La reconstitution numérique – le programme VERSPERA – a par exemple permis une véritable immersion dans le château de Versailles tel qu'il était à ses origines. La reconstitution passe également par les paysages sonores. La cour est enfin abordée non plus seulement par sa résidence mais à travers l'itinérance<sup>20</sup>.

La contribution de Vincent Meyzie, « Histoire(s) de l'État royal (XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles). Institutions, pratiques, officiers » souligne la richesse de la réflexion récente autour du fonctionnement de l'État, à travers les différentes échelles du pouvoir, depuis le gouvernement central jusqu'aux autorités locales et urbaines en soulignant également l'apport de l'historiographie anglo-saxonne. Il met en avant six centres d'intérêt majeurs : le fonctionnement du gouvernement central ; les finances de la monarchie, abordées en particulier par la question de la dette ; la place et le rôle des États provinciaux ; les relations des parlements et de leurs membres avec le pouvoir royal ; la diversité du monde de l'office royal ; la justice royale et la police.

Éric Schnakenbourg insiste sur le fait que dans le domaine classique des relations internationales, de nouveaux champs d'investigation ont été ouverts en jouant sur la diversité des échelles spatiales et en portant une attention toute particulière aux différents acteurs, à leur culture et à leurs pratiques, notamment dans le processus de négociation. Mais ce champ de recherche s'est considérablement ouvert à d'autres domaines : Timothy Hampton s'intéresse ainsi à l'impact du développement de la diplomatie sur la littérature<sup>21</sup>.

Jean-Marie Le Gall repense la question de l'histoire religieuse en s'interrogeant sur la pertinence de la notion et de son cloisonnement des autres questions politiques, économiques et sociales. Si l'histoire ecclésiastique reste au cœur des réflexions, avec les biographies des grandes figures ou personnels subalternes<sup>22</sup>, de nouveaux horizons s'ouvrent : la sacralité des lieux, l'église comme espace social, les identités confessionnelles, voire la sensibilité religieuse.

Enfin, Paul Chopelin tente de dresser un tableau de la recherche sur l'histoire de la Révolution française au début de la décennie 2010 : il remarque que les ruptures traditionnelles comme celle de 1789 tendent à s'effacer, de même que les frontières géographiques, avec un

<sup>16</sup> Anne Bérroujon, *Les Écrits à Lyon au XVII<sup>e</sup> siècle. Espaces, échanges, identités*, Grenoble, Presses universitaires de Grenoble, 2009.

<sup>17</sup> Adrien Delmas, *Les Voyages de l'écrit. Culture écrite et expansion européenne à l'époque moderne : essais sur la Compagnie Hollandaise des Indes Orientales*, Paris, Honoré Champion, 2013.

<sup>18</sup> Alain Dierkens, Gil Bartholeyns et Thomas Golsenne (dir.), *La Performance des images*, Bruxelles, Éditions de l'Université de Bruxelles, 2009.

<sup>19</sup> Annie Duprat, *Images et Histoire. Outils et méthodes d'analyse des documents iconographiques*, Paris, Belin, 2007.

<sup>20</sup> Josiane Barbier, François Chausson et Sylvain Destephen (dir.), *Le Gouvernement en déplacement. Troisième époque : temps modernes*, Rennes, PUR, 2018.

<sup>21</sup> Timothy Hampton, *Fictions of Embassy : Literature and Diplomacy in Early Modern Europe*, Londres, Cornell University Press, 2009.

<sup>22</sup> Nicole Lemaître, *Histoire des curés*, Paris, Fayard, 2002.



regard décentré sur les colonies notamment. Les pistes de renouvellement sont nombreuses<sup>23</sup> et montrent si nécessaire les diversités sinon les oppositions dans les approches.

Ces treize contributions sont d'une grande richesse tant par le bilan qu'elles font de l'historiographie en histoire moderne que par les pistes qu'elles ouvrent. Elles sont d'une grande utilité pour les chercheurs mais également pour le public averti souhaitant rester au fait des publications les plus récentes. Le XVI<sup>e</sup> siècle y tient bien entendu une place de choix, avec un regard principalement tourné vers le royaume de France.

---

<sup>23</sup> Soulignons la démarche très originale d'un ouvrage récent comme celui d'Anouchka Vasak, *1797. Pour une histoire météore*, Paris, Anamosa, 2022.